

S scènes que j'aime

par Danielle Dumas

Toujours ensemble et *Photo de classe* d'Anca Visdei.

Anca Visdei était Roumaine, mais, parce qu'elle ne voulait pas vivre dans la peur, elle a émigré vers la Suisse, puis vers la France, où elle s'est installée. Quand, en décembre 1989, Ceaucescu est tombé, elle a apporté une bouteille de champagne à *L'Avant-Scène* et nous avons bu à la liberté. Mais Anca n'est pas retournée vivre dans la mère patrie. Outre que d'autres racines la retenaient ici, dès son premier retour à Bucarest, elle a pu constater que les sicaires de la *Securitate* tenaient toujours les postes-clés. Le changement de couleur du régime n'avait pas changé les hommes. De cette grande espérance déçue et des années d'exil sont nées deux pièces *Toujours ensemble* et *Photo de classe*, plus amères que douces, mais où triomphe toujours la vie parce que l'amour y conduit le combat. Dans ce printemps frileux de l'année 2000, deux compagnies se sont risquées à les mettre en scène. Pari osé, car la Roumanie n'est plus guère à la mode, d'autres guerres occupent les discours de notre *intelligentsia*. Cependant certaines metteuses en scène qui ont choisi ces pièces, semblent avoir plus de mémoire. Plus de cœur et de raison aussi, puisqu'elles ont bien vu qu'à travers les destins d'Alexandra ou de Bianca, s'inscrivaient la déchirure de ceux (et celles) qui étaient inséparables et

que la folie des « grands qui sont au pouvoir » a, un jour, séparés. La blessure les marque à jamais d'une cicatrice douloureuse, toujours prête à saigner.

Toujours ensemble commence par le dialogue épistolaire de deux sœurs, l'aînée a choisi l'exil, l'autre est restée en Roumanie. Alexandra, en Suisse, cache à sa cadette ses difficultés matérielles, dans ce pays « où on ne crie pas » puisque « c'est une démocratie ». Ioana parle à mots de moins en moins couverts de la misère physique et morale où « Le Danube de la pensée » engloutit le pays. Pendant seize ans, elle resteront « toujours ensemble ». Il y aura des colères, et des trahisons, et, à la fin des retrouvailles. Marie Gascon et Brigitte Belle jouent dans les bars du XI^e arrondissement. La formule fait florès depuis quelques années. Elle permet à de jeunes compagnies indépendantes, d'aller vers un public qui n'irait pas au théâtre, et qui découvre que le théâtre peut parler simplement des grands problèmes qui le préoccupent. La mise en scène de l'auteur est astucieuse, elle prend en compte l'espace de chacun des lieux¹, et les deux comédiennes sont si proches et si vraies que chaque spectateur en est bouleversé. Le bar est plein de gens attentifs et émus. À travers les vitres, sur le trottoir, des passants se sont arrêtés, interdits. « Ici, on ne crie pas », on applaudit. Alexandra et Ioana ont « rendez-vous avec l'Histoire », et le Théâtre a rendez-vous avec la Création.

Photo de classe par la Compagnie Visages, salle Marie-Hélène Dasté à Saint-Étienne. Là, la pièce bénéficie d'une vraie salle de spectacle, 132 places, fauteuils bleus, moquette mouchetée, scène équipée. Et le plus surprenant n'est pas que ce petit bijou soit tout neuf dans la ville, mais qu'il